

## LES ESPÉRANCES DU VIEIL ADAM : L'HOMME DANS LA PHILOSOPHIE DES FRANCS-MAÇONS RUSSES

VSEVOLOD SAKHAROV

La franc-maçonnerie russe est un phénomène original de la culture spirituelle de la Russie. Elle est plus qu'une doctrine philosophique ou une simple conception du monde. La vision que les francs-maçons avaient du monde et de l'homme changeait en fonction des « systèmes » adoptés par leurs ordres, selon l'époque aussi. Elle était en perpétuel mouvement et ne faisait pas l'objet d'exposés systématiques rigoureux. En outre, ces idées étaient formulées généralement dans une langue codée, obscure, une langue chargée de symboles, d'allégories et de « hiéroglyphes <sup>1</sup> ». Chercher à tirer de cet ensemble un corps philosophique « stable » et cohérent est une tâche ingrate et, dans une certaine mesure, non scientifique, parce que la maçonnerie elle-même, quoiqu'elle s'appelât elle-même « science royale <sup>2</sup> » ou « science divine », n'a rien de commun avec la science positive qui nous est familière, ou avec la sèche philosophie « académique » de type hégéliano-marxiste <sup>3</sup>. Comme il est dit dans les *Sept discours* du Rose-Croix Johann

- 
1. Cf. O. F. Solov'ev, *Masonstvo. Slovar'-spravočnik* [La Franc-maçonnerie. Dictionnaire], Moscou, 2001 ; A. I. Serkov, *Russkoe masonstvo. 1731-2000. Ènciklopedičeskij slovar'* [La franc-maçonnerie russe. 1731-2000. Dictionnaire encyclopédique], Moscou, 2001.
  2. En fr. : l'Art royal. (*NdT*)
  3. Cf. V. I. Saxarov, « Russkoe masonstvo i ideja gnosticizma » [La maçonnerie russe et le gnosticisme], in *Del'fis*, 1996, n° 3 ; *id.*, *Masonstvo i russkaja literatura XVIII-načala XIX vekov* [La maçonnerie et la littérature russe du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup>], V. I. Saxarov dir., Moscou, 2000.

Georg Schwarz, professeur à l'Université de Moscou, la connaissance doit être « vivante », et non historique, philosophique ou mathématique. C'est à cette connaissance vivante de l'homme que tendait la franc-maçonnerie classique en Russie.

Mais si l'on considère la maçonnerie russe comme une philosophie pratique, « hors Église », et comme une éthique dotée d'un système de valeurs spirituelles, système reflété dans les documents de l'ordre, alors la clé de la doctrine des francs-maçons russes, le critère principal permettant d'apprécier leur conception du monde sont l'idée qu'ils se faisaient de l'homme : leur doctrine sur l'homme <sup>4</sup>. En outre, plus que la doctrine maçonnique de l'homme en elle-même, qui n'est pas encore complètement étudiée et reste à explorer dans les archives des loges, l'important est de savoir où et quand cette doctrine apparaît et se développe, avec quelles idées et quelles valeurs elle entre en conflit ou, en tout cas, coexiste et interagit. Ces circonstances historiques expliquent en partie le destin tragique de la maçonnerie classique russe du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup>.

Car par sa conception « non scientifique » de la nature matérielle et spirituelle de l'homme, de son rôle dans la société et l'univers, de ses missions et de ses qualités, la maçonnerie russe s'est dangereusement opposée à presque tous les systèmes philosophiques de son temps : à l'idéologie officielle et officieuse de l'État russe, mais aussi à la religion et à l'Église orthodoxes, qui étaient totalement soumises à la hiérarchie politique. Cette opposition ne se limitait pas au cadre de la Russie et s'étendait à la culture mondiale.

L'ordre des francs-maçons russes critiquait, en effet, avec intelligence et conviction, les principales idées des Lumières. La science officielle, ou classique comme nous l'appelons, ne faisait pas pour elle exception, cette science qui, à son tour, regardait dédaigneusement les loges maçonniques dans lesquelles elle ne voyait pas une philosophie « correcte », mais une mystique syncrétique profondément non scientifique, plus précisément préscientifique, apparue, très étrangement pour elle, au beau milieu du siècle éclairé de Voltaire et des machines à vapeur et ne résistant pas un instant à la

---

4. Cf. B. S. Solodkij, « Problema čeloveka v russkom masonstve » [Le Problème de l'homme dans la maçonnerie russe] in *Problemy gumanizma v russkoj filosofii* [L'humanisme dans la philosophie russe], Krasnodar, 1974 ; S. V. Aržanuxin, *Filosofskie vzgljady russkogo masonstva* [Les opinions philosophiques de la maçonnerie russe], Ekaterinburg, 1995 ; N. I. Nikolaev, *Vnutrennij mir čeloveka v russkom literaturnom soznanii XVIII v.* [Le monde intérieur de l'homme dans la conscience littéraire russe du XVIII<sup>e</sup> siècle], Arxangel'sk, 1997.

critique sérieuse des hommes de science. Or ce point de vue méprisant sur les idées philosophiques de la maçonnerie russe s'est maintenu jusqu'à nos jours, comme en témoigne, par exemple, l'*Essai sur le développement de la philosophie russe* de Gustav Chpet. Cette attitude a été fortement encouragée par un marxisme agressif et intolérant, qui pourtant était resté lui aussi à un stade pré-scientifique.

Dès son apparition en Russie, la maçonnerie avait d'elle-même, de ses idées et de ses objectifs, une tout autre idée. « La science de l'homme et de l'univers est la plus haute de tous », disait à ses apprentis le Vénérable d'une loge russe<sup>5</sup>. Quoique l'homme soit né, comme le dit l'anthropologie de l'ordre, « de la terre rouge », il est nommé, à la suite d'Hermès Trismégiste, le « grand miracle<sup>6</sup> », « l'œuvre la plus noble et la plus parfaite de Dieu<sup>7</sup> ». Ainsi, au siècle des Lumières, en plein essor des sciences, au beau milieu des révolutions industrielles et sociales, la philosophie maçonnique russe, et plus précisément sa doctrine originale de l'homme, incarne la féconde renaissance de la dialectique idéaliste, du gnosticisme antique et antéchrétien, des grandes idées critiques reformulées aux moments de la Renaissance et de l'âge baroque.

Au centre de la lutte entre les éléments matériels et spirituels (la lumière et l'ombre, l'esprit et la matière, la vie et la mort, le transitoire et l'éternel), la maçonnerie plaçait l'homme, qui unissait en lui ces mondes et ces principes différents. « Souviens-toi inlassablement que l'homme est une créature parfaite », est-il dit dans un rituel de l'ordre<sup>8</sup>. L'expérience de la Renaissance, avec son titanisme orgueilleux, fut prise en compte par les penseurs de l'ordre. Dans leur doctrine, l'homme n'est pas isolé : « L'homme est la quintessence de toute la nature, dans laquelle le très-sage Créateur a insufflé la vie<sup>9</sup>. » Le poème de Mikhaïl Kheraskov *La Renaissance de Vladimir* présente ainsi un tout autre tableau du monde, où règnent des valeurs objectives qui donnent à l'homme et à l'existence un sens particulier :

5. Archives d'État de la Région de Tver', fonds 103, inv. 1, dos. 1169, f° 2vs.

6. Cf. Pic de la Mirandole : « L'homme est un grand miracle. » (*NdT*)

7. [A. Frankenberg (?)], « *Gemma magica* », ili *Magičeskij dragocennyj kamen'* [*Gemma magica*, ou la Pierre précieuse magique], Moscou, 1784, p. 28-29, 184.

8. N. P. Barsov, « Iz masonskogo rituala načala nastojaščego stoletija » [Extrait d'un rituel maçonnique du début du présent siècle], in *Istoričeskaja biblioteka* [*Bibliothèque d'histoire*], 1878, n° 11, p. 26.

9. Département des Manuscrits de la Bibliothèque d'État de Russie (désormais BER), fonds 14. dos. 564. f° 40vs.

La plus difficile de toutes les sciences, inachevée dans notre vie,  
 Est pour l'homme la science de l'homme ;  
 Résumé du monde réalisé par le Très-Haut,  
 Il est lui-même un petit monde parfait ;  
 De toutes les créatures le Seigneur a extrait le plus pur  
 Et a insufflé l'esprit vivant dans sa chair céleste ;  
 Il est le point médian, il est le cœur de toute la nature,  
 Il contient air et terre, créatures, feu et eaux <sup>10</sup>.

Dans sa fameuse polémique avec Voltaire, l'écrivain russe V. A. Levchine répliquait tranquillement au célèbre Français : « L'homme est comme l'union et le point central de toute la Nature. [...] Chacun voit que tout ce que possède la terre en elle-même et hors d'elle-même est pour l'homme <sup>11</sup>. » C'est là un point de vue tout différent de celui des hommes des Lumières, qui voyaient sérieusement en l'homme une machine raisonnable, que l'on pouvait indéfiniment et sereinement améliorer à l'aide de vivisections scientifiques et sociales. En même temps, dans son anthropologie originale, l'ordre supposait une conception sobre, pleinement philosophique, de la peccaminosité, de l'incomplétude de l'homme corrompible, de l'homme déchu, mortel : « Les hommes ne peuvent monter au ciel. Celui-ci leur est inaccessible <sup>12</sup>. »

P. I. Golenichtchev-Koutouzov, écrivain et Vénérable de la loge *Neptune* de Moscou, caractérisait ainsi cet homme-là dans son *Ode à la vanité de l'homme* :

O mortel, séduit par la corruptibilité,  
 Captif de la décomposition et de la vanité !

Et la même maçonnerie ascétique s'appliquait à l'homme faible, pécheur, à son corps corrompible, aux joies simples, conçues en termes de renaissance : « Combien est noble ce même corps corrompible et combien il est beau en dépit de toutes ses multiples imperfections et défauts <sup>13</sup> ! » Détail caractéristique : les femmes

10. M. M. Xeraskov, *Vladimir Vozroždennyj. Èpičeskaja poèma [La Renaissance de Vladimir. Poème épique]*, Moscou, 1785, p. 107.
11. V. A. Levšin, *Pis'mo, sodëržaščee nekotoryja rassuždenija o poème g. Vol'tera na razrušenie Lissabona* [Lettre contenant quelques considérations sur le poème de M. de Voltaire sur le désastre de Lisbonne], p. 14, 15.
12. Otdel redkix knig i rukopisej Naučnoj biblioteki Moskovskogo universiteta [Département des livres et manuscrits rares de la Bibliothèque scientifique de l'Université de Moscou], 5 Tv., 134, f° 2vs ; cf. V.I. Saxarov, « "Loža pokazuet izobraženie mira..." Iz mifologii i rituala vol'nyx kamenščikov » [« La loge montre l'image du monde... »]. Extrait de la mythologie et du rituel des francs-maçons], in *Istočnik*, 1999, n° 3.
13. Département des sources manuscrites du Musée Historique d'État (OPI GIM), fonds 281, inv. 1, dos. 180, f° 6.

n'étaient pas admises dans les loges, mais le frère que l'on recevait maçon se voyait offrir une paire de gants féminins pour la « dame de son cœur <sup>14</sup> ». Même au niveau quotidien et trivial, les austères règles de l'ordre secret manifestaient une indulgence bonhomme envers la faiblesse bien connue de l'homme russe, qui ne manquait pas de se manifester dans les banquets des Frères : « S'il arrive qu'un Frère s'enivre, les Frères doivent le ramener discrètement chez lui, en veillant à ce qu'aucun étranger ne puisse remarquer son vice <sup>15</sup>. »

Pour les maçons russes, l'homme double, sujet à tous les vices et à l'instabilité des sentiments et des pensées, est la grande énigme de l'univers, le but de l'histoire du monde et donc le héros principal de cette histoire, de la philosophie, de la littérature et des sciences de la nature. L'homme est effectivement la « mesure de toutes choses ». L'histoire du monde elle-même n'existe que parce que, comme catégorie, elle apparaît avec l'« homme ancien », le premier homme, qui est toujours notre contemporain, et parce qu'elle disparaîtra après son départ. Le fait est que, pour la maçonnerie, la catégorie du temps est une chose finie, relative, fermée sur elle-même, n'existant réellement que dans la conscience « euclidienne » : « Le passé nous est obscur, l'avenir inconnu. Nous ne savons pas d'où nous venons, ce que nous sommes et où nous allons : nous ne connaissons que le présent <sup>16</sup>. » Mais l'essentiel est que pour les maçons, l'homme qui cherche la vérité suprême, c'est-à-dire l'Âge d'or de l'Astrée, est éternel, tant qu'il suivra cette vérité : « Dès l'instant où il commence ses expériences jusqu'à ce qu'il découvre, il ne vieillit jamais <sup>17</sup>. »

Le paradis maçonnique, situé en Orient, d'où l'*homo viator*, l'homme-itinérant, s'est mis en route, cherchant à se connaître lui-même dans le labyrinthe de la vie, dégrossissant la pierre brute de son âme et de sa raison, c'est le Siècle d'or, l'« Éden retrouvé », « le

---

14. Cf. A. K. Afanas'ev, V. I. Saxarov, « “Vsego i byl ja v lože odin raz”. Masonskie perčatki P. A. Vjazemskogo » [« “En tout, je n'ai été qu'une fois dans une loge.” Les gants maçonniques de P. A. Vjazemskogo »], in *Istočnik*, 2000, n° 2. Vjazemskij fut reçu maçon dans la loge du *Bouclier du Nord* [*Severnago Ščita*] de Varsovie et participait régulièrement aux tenues.

15. OPI GIM, fonds 83, inv. 2, dos. 13, f° 21.

16. N. P. Barsov, « Iz masonskogo rituala načala nastojaščego stoletija » [Extrait d'un rituel maçonnique du début du présent siècle], art. cit., p. 13.

17. N. F. Dubrovin, *Pis'ma glavnejšix dejatelej v carstvovanie imperatora Aleksandra I* [Lettres des principaux acteurs du règne de l'empereur Alexandre I<sup>er</sup>], Saint-Pétersbourg, 1883, p. 310.

règne éternel de la sérénité souveraine et du plaisir <sup>18</sup> », de la déesse de la Justice Astrée (son nom a toujours été celui de la loge « mère » de Russie), où le temps est aboli et où règne l'immortalité <sup>19</sup>. L'homme « bestial » est chassé du paradis, mais y reviendra, quand il renaîtra et aura acquis la connaissance suprême oubliée. Tant que dure ce voyage, ce « chemin du monde » accompli par le pèlerin qui part des contrées de l'Orient pour retourner en Orient, la catégorie du temps existe (et existe pour lui seul) : les heures s'écoulent. Ainsi, le paradis maçonnique n'est pas une « utopie », il est parfaitement réel, il se trouve non seulement derrière l'homme, mais aussi devant l'homme ; entre ces deux mondes finalement unis est enserrée l'histoire finale, fragile, du monde (le symbole de cette sagesse de l'ordre et de son éternité est le serpent qui se mord la queue).

Le but de l'« Art royal » est, comme le dit un manuscrit d'*Instruction à l'usage du Vénérable*, la « renaissance spirituelle secrète <sup>20</sup> » de l'homme après la Chute, de l'homme corruptible, de l'homme aveugle ; au-delà de cette renaissance, le but est « le grand œuvre du renouvellement », la restauration du règne de la nature déchue, « du temple sombre et corruptible de notre nature déchue » et, comme le dit I. V. Lopoukhine, sa montée au « Centre du Soleil » [I. V. Lopoukhine]. Or la science suprême de l'homme, les secrets de l'ésotérisme de l'Ordre, le Grade Théorique [Theoricus] <sup>21</sup> des sciences de Salomon étaient l'objet du chapitre russe des Rose-Croix. Celui-ci exprima sa propre compréhension de la nature et de la mission de l'homme dans les cours qui ne sont pas encore publiés dans leur totalité, professés par Iohann [Ivan] Schwarz <sup>22</sup> [1751-1784], son guide spirituel et idéologique. Il y est dit : « L'homme

18. I. V. Lopuxin, *Iskatel' Premudrosti, ili Duxovnyj rycar'* [Le Chercheur de Sagesse, ou le Chevalier de l'esprit], Moscou, 1994, p. 16. Notons qu'il s'agit ici de la Sophia, la Sagesse de Dieu, qui occupait une place si importante dans la philosophie maçonnique.
19. Cf. S. L. Baehr, *The Paradise Myth in Eighteenth-century Russia*, Stanford, 1991 ; V. I. Saxarov, « Mif o zolotom veke v russkoj masonskoj literature XVIII stoletija », *Voprosy literatury*, 2000, n° 6 ; on trouvera une refonte de cette étude in *Kanuny i rubeži. Tipy pograničnyx èpox – typy pograničnogo soznanija* [Veilles et frontières. La catégorie de frontière : époques limitrophes, consciences limitrophes], Moscou, 2002, 1ère part.
20. Département des livres et manuscrits rares de la Bibliothèque scientifique de l'Université de Moscou, fonds V. V. Veličko, inv. n° 3975-6-60, f° 4vs.
21. Theoricus ou Grade Théorique : 2<sup>e</sup> grade de la Rose-Croix d'Or, très développé en Russie. (NdT)
22. Iohann Georg (prénoms russifiés en Ivan Grigor'evič) Švarc [Schwarz] [1751-1784], professeur à l'université de Moscou de 1779 à 1782, proche de Nikolaj Novikov. (NdT)

est dans cette chaîne [de la nature, –V.S.] l'être *qui unit* l'esprit et la matière ; il est le dernier des esprits et le premier des êtres matériels <sup>23</sup>. » Et de là, le professeur concluait que les hommes et leur volonté ont été créés libres et que cette liberté constitue le bien et la dignité suprêmes.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les idées gnostiques du Rose-Croix Schwarz furent développées dans des traités secs et logiques par l'homme d'État et franc-maçon Mikhaïl Speranski, disciple prudent de Fessler <sup>24</sup> et de Kant : « L'homme est la voie et la porte, par qui le monde physique parvient à la spiritualisation <sup>25</sup>. » Dans les œuvres de ce grand personnage, législateur officieux, les mots et les concepts clés sont « liberté » et « volonté » [*volja*] et, quand nous lisons les traités de Speranski, nous comprenons pourquoi il écrivait des vers dans sa jeunesse. La franc-maçonnerie mettait l'accent sur la libre volonté de l'homme « particulier », l'homme concret. La parenté avec l'idéologie politique active du décembrisme est évidente. Mais cette pensée est capitale aussi pour toute la culture spirituelle de l'époque, et en particulier pour les hommes qui étaient nés dans la Russie du sentimentalisme et du romantisme. Sans elle on ne peut imaginer l'essor considérable de la poésie lyrique.

Le jeune écrivain franc-maçon Nikolaï Karamzine, dans les notes dont il accompagna sa traduction du poème allemand de Haller « De l'origine du mal <sup>26</sup> », écrivait : « La libre volonté a entraîné la Chute de l'homme, seule la libre volonté peut relever l'homme tombé ; elle est un précieux don du créateur, communiqué aux créatures élues par lui. Dieu n'aime aucune contrainte : le monde avec tous ses défauts est supérieur au règne des anges privés de liberté <sup>27</sup>. » Et I. P. Elaguine, grand-maître de la Grande Loge Provinciale de Russie et ministre d'État, dans une œuvre inédite conservée aux Archives d'État des actes anciens de Russie [RGADA], portant le titre caractéristique *De l'homme et de la création du monde*, parle d'Orphée, le légendaire chantre philosophe, et

23. I. G. Švarc [Schwarz], « Cours choisis », *Filosofskie nauki*, 1992, n° 1, p. 80-81.  
 24. Cf. Maurice Florian, *Freimaurerei um 1800. Ignaz Aurelius Fessler und die Reform der Großloge Royal York in Berlin*, (Hallesche Beiträge zur Europäischen Aufklärung 5) Tübingen : Max Niemeyer 1997. (NdT)  
 25. M. M. Speranskij, « Filosofija » [Philosophie], in *V pamjat' grafa M. M. Speranskogo* [À la mémoire du comte M. M. Speranskij], SPb., 1872, p. 777.  
 26. Albrecht von Haller [1708-1777], poète suisse ; trad. de *Über des Ursprung des übels* [1734], réfutation chrétienne de l'hédonisme de la *Fable des abeilles* de Mandeville. (NdT)  
 27. Al. von Haller, *O proisxoždenii zla*, Moscou, 1786.

de sa doctrine ésotérique de l'« Œuf du monde », reçue des Égyptiens. L'important est cette haute idée de la nature et de la mission de l'homme. Ce dernier a trop d'importance pour le monde pour qu'il puisse être asservi. La revue maçonnique *Le Travailleur au repos*, en 1784, publie l'ode *L'Homme*, qui pose au même niveau les problèmes du monde :

Qu'est-il ? – Un ver, mais ver incorruptible,  
Il est cendre, mais cendre vivifiante,  
Le lien entre les mondes : tel est l'homme !

Et le poète ajoute : « Doué du libre arbitre. »

La liberté de l'homme, y compris politique, est rattachée par les maçons, en premier lieu, au libre arbitre, car il s'agit bien ici de la liberté intérieure, de la liberté spirituelle de l'homme qui, extérieurement, matériellement, politiquement, n'est pas libre. Les francs-maçons enseignaient que l'homme est toujours libre, quoique presque toujours asservi (Louis-Claude de Saint-Martin). Ladite « liberté » politique pour eux n'a pas le rôle qu'elle joue pour les hommes des Lumières. C'est pourquoi sont si importantes et si lourdes de signification les divergences, au XVIII<sup>e</sup> siècle, entre les maçons russes et une obédience politisée comme l'était le Grand Orient de France, même si certains de nos francs-maçons (le comte A. S. Stroganov *et al.*) ont fait partie de ses instances, ont été affiliés à la loge *des Neuf Sœurs* et ont pris part à la Révolution française et à la prise de la Bastille.

Certes, le sage et ascétique S. I. Gamaleïa écrivait que le libre arbitre était « proprement le diable en l'homme. » (« De même qu'il a chassé Adam du paradis, il conduit chacun de ses descendants là où il ne faut pas <sup>28</sup>. ») : c'est la grande idée de Dostoïevski, exprimée bien avant la naissance de l'auteur des frères Karamazov. Sur la lutte éternelle entre Dieu et le diable dans les cœurs et les âmes des hommes, le même Gamaleïa a dit : « Efforce-toi de te rapprocher de l'éternité, tant que tu te trouves encore dans le temps <sup>29</sup>. » Le philosophe orthodoxe émigré Guéorgui V. Florovski [1893-1979] a appelé cette perception stoïque du monde l'« ascétisme sans Église » et a dit que « dans cette ascèse se formait un nouveau type d'homme <sup>30</sup> ».

28. OPI GIM, fonds 342, inv. 1, dos. 149, f<sup>o</sup> 11.

29. *Ibid.*, f<sup>o</sup> 73.

30. G. V. Florovskij, *Puti russkogo bogoslovija* [*Les Voies de la théologie russe*], Paris, 1981, p. 115.



La grande question de la vie humaine est la mort. C'est pourquoi elle est si importante pour comprendre l'anthropologie maçonnique, philosophique et artistique. L'amour de la mort est l'une des sept vertus de l'ordre. Lopoukhine parlait sereinement de la vie « provisoire ». Schwarz affirmait : « La mort n'est rien d'autre que le changement d'une organisation, ou le passage d'une vie à une autre <sup>31</sup>. » Le traité intitulé *Figure générale* [*Figura general'naja*] donne une formule sobre de la tragédie ordinaire de l'homme : « La mort est la séparation des différentes parties qui étaient unies en un seul être <sup>32</sup>. »

Pour la maçonnerie, l'homme réalise l'intrication et la lutte entre les deux éléments que sont l'esprit et la matière. Le matérialisme et l'idéalisme, en dépit de leurs différences, s'accordent pour interpréter ces deux éléments de manière mécanique, en séparant arbitrairement l'un d'avec l'autre, ce qui pour le matérialisme « dialectique », avec sa thèse philosophiquement fruste de la primauté de la matière, conduit simplement à un désastre gnoséologique. La philosophie maçonnique de la vie, qui réfléchissait avec tant de constance et d'intérêt à la mort, ne considère pas qu'il existe une lacune entre l'esprit et la matière, entre la vie brève et le néant. Et, dans ce sens, elle incarne la résurrection de la dialectique idéaliste au siècle du matérialisme « mécanique » et du sensualisme inattentif à la réalité objective.

« Toute la Nature est l'union des forces du mouvement et de l'opposition, même des forces hostiles, qui s'efforcent inlassablement de se supprimer ; mais la Sagesse infinie les guide doucement, dans le sens d'une intention générale qui produit l'entente entre elles »,— écrivait le maçon Levchine <sup>33</sup>. Tous les éléments de la nature, de l'esprit et de la matière se rejoignent et se combattent dans l'homme, pour et contre lui, et c'est là que sont sa force et sa faiblesse : « ... Le feu, l'air, la terre, l'eau, les plantes, les animaux et l'homme sont sept cordes accordées sur la grande lyre du monde <sup>34</sup>. » Dans le bienfaisant tourbillon permanent des éléments, les principes hétérogènes du monde et de la nature humaine se rapprochent continuellement, puis s'éloignent à nouveau, se pénètrent,

31. I. G. Švarc [Schwarz], « *Iz lekcij* » [Conférences choisies], art. cit., p. 85.

32. Département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Russie [désormais : BNR], fonds 696, dos. 153, f° 3vs.

33. V. A. Levšin, *Pis'mo, sodержaščee nekotoryja rassuždenija o poëme g. Vol'tera na razrušenie Lissabona* [Lettre contenant quelques considérations sur le poème de M. de Voltaire sur le désastre de Lisbonne], p. 21.

34. V. A. Levšin, *Russkie skazki* [Contes russes], Moscou, 1783. partie VIII, p. 108.

se retrouvent dans un accord perpétuellement instable, sans jamais être strictement séparés, sans jamais s'arrêter, si bien que n'existe ni le temps, ni même la mort.

Jusqu'où s'étend cette foi des sages de l'ordre dans la renaissance imminente, inévitable, de la chair périssable, on le mesure à la beauté et à l'expressivité des phrases du traité maçonnique : « Nul ne juge de peu d'importance la cendre brûlée et consumée du corps humain, car celle-ci renferme le pur sel du monde, la matière du corps spirituel fait de chair céleste ; c'est à partir d'elle, qu'après le grand changement, après la consommation et la crémation, quand la chair et le sang, propriétés de l'homme animal, auront cessé d'exister, que la force CRÉATRICE montrera son corps transparent et glorieux <sup>35</sup> ! »

On voit ici à l'évidence les racines gnoséologiques orientales de cet ésotérisme artistique, qui propose ses interprétations de la nature humaine, allant jusqu'aux expériences alchimiques, aux tentatives de séparer pratiquement et de réunir les éléments matériels et spirituels, de les découvrir dans les différents états de l'homme et de la nature, d'expériences risquées, « parapsychologiques », comme nous dirions aujourd'hui, qui vont de l'école du penseur portugais Martinès de Pasqually [circ. 1770-1774] et de son brillant disciple français Louis-Claude de Saint-Martin [1743-1803], jusqu'à la Rose-Croix russe, qui ne s'est pas appelée par hasard « martinisme ». Les maçons pensent que l'esprit de l'homme, dans ses éléments, est beaucoup plus vaste, plus fort et complexe que se l'imaginait la science « classique ». L'âme existe pour nous à la frontière de l'esprit et de la matière.

Au moyen d'exercices pratiques, par la concentration de la force spirituelle, les maçons russes espéraient surmonter l'inertie de la matière, produire des changements dans le monde spirituel et matériel et donc croyaient dans la possibilité pour l'homme de revenir du corruptible à l'incorruptible, de la mort temporaire à une vie renouvelée et pleine : « La mort et la corruption [...] sont la voie nécessaire à la résurrection du Grand Monde et de toutes choses visibles qui s'y trouvent <sup>36</sup>. » Et quand Gavriil Derjavine, poète de génie et courtisan rusé dissimulé sous le masque du faux naïf, compose (manifestement à la demande de l'Ordre, dont il connaissait les chefs), une ode célèbre à la mort du prince A. Méchtcherski, il écrit

---

35. BNR, fonds 14, dos. 564, f<sup>o</sup>. 3.

36. I. V. Lopuxin, *Iskatel' Premudrosti, ili Duxovnyj rycar'* [Le Chercheur de Sagesse, ou le Chevalier de l'esprit], p. 26.

en fait une oraison funèbre sur la grandeur et le mystère de la mort, qui rompait avec les canons de l'orthodoxie et que l'auteur prononça à la tenue de deuil, sur le catafalque tendu de noir de ce maçon célèbre, maître en chaire de la loge *Erato* et membre du directoire de la Grande Loge Provinciale de Russie. Ces mêmes idées reflétant l'anthropologie de l'ordre s'aperçoivent manifestement dans les odes sombres de E. A. Boratynski *La Dernière mort, La Mort et Automne*.

Quelle influence ces idées maçonniques exerçaient-elles sur la littérature et sur l'art ? Elles les tournèrent vers l'homme, son monde intérieur, elles autorisèrent le psychologisme artistique, les droits de la personne à être reflétée complètement et à être comprise dans le monde des images créées. Le Rose-Croix et écrivain Alexandre M. Koutouzov [ ?-1790] disait que le grand objet de la littérature était « l'homme et ses qualités. Toutes les choses de la vie peuvent être employées, mais seulement comme des procédés et des moyens <sup>37</sup> ». Et son ami et « Frère » Nikolai Karamzine devint plus tard le père du sentimentalisme russe et, par conséquent, le précurseur du romantisme, qui libéra et célébra l'unicité de la personne <sup>38</sup>.

Les dogmes du siècle des Lumières et du classicisme totalitaire étaient repoussés par les maçons non seulement en littérature. Cela se traduisit immédiatement dans la peinture, particulièrement dans le portrait, où le critique d'art B. V. Astafiev a relevé un psychologisme approfondi et une individualisation réfléchie : « L'époque des Lumières de Novikov et Radichtchev, avec sa pénétration profonde en l'homme et en l'humain, a produit des pousses vivaces <sup>39</sup>. » Cela n'a rien d'étonnant, car les grands portraitistes russes (à commencer par V. L. Borovitski) étaient maçons et traçaient les portraits des francs-maçons, qui, par leurs recherches spirituelles et jusqu'à leur apparence, se distinguaient du cercle des dignitaires de Catherine, rapaces, cyniques, avides de pouvoir et de plaisirs sensuels. Cela concerna aussi la musique (Bortnianski) et l'architecture (Bajénov). Les critiques, parlant des portraits peints par F. S. Rokotov et ses

37. *Russkij istoričeskij žurnal*, 1917, livre 1-2, p. 134.

38. Cf. V. I. Saxarov, *Ieroglify vol'nyx kamenščikov. Masonstvo i russkaja literatura XVIII-načala XIX vekov* [Les Hiéroglyphes des francs-maçons. La maçonnerie et la littérature russe du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup>], Moscou, 2000 ; id., *Russkoe masonstvo v portretax* [La Maçonnerie russe en portraits], Moscou, 2004.

39. B. V. Asaf'ev [Igor' Glebov], *Russkaja živopis'. Mysli i dumy* [La Peinture russe. Pensées et réflexions], Leningrad-Moscou, 1966, p. 148. (2<sup>e</sup> éd. : Moscou, Respublika, 2004).

contemporains, citent généralement la célèbre poésie de N. A. Zabolotski : *Le Portrait* [1953] :

Aimez la peinture, poètes !  
 Elle est la seule à pouvoir  
 Transposer sur la toile  
 Les signes de l'âme changeante.

Mais ils oublient que, dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le poète maçon A. M. Bakounine avait déjà répondu à l'auteur de ces vers :

L'âme s'élève avec Bortnianski  
 Et plane avec les chérubins.

La littérature, la musique, l'architecture, la peinture sont unies par le même mot « âme », et ce mot était prononcé par les philosophes de la franc-maçonnerie russe qui parlaient de l'homme comme étant l'objet premier de ces différentes voies que l'art offre pour découvrir la nature. L'important, ici, n'est pas dans leurs noms, il est dans la tradition originale de la culture spirituelle russe, que l'on ne peut apercevoir et comprendre correctement que dans le contexte des idées maçonniques. L'histoire de cette tradition reste à écrire.

Quant aux idées influentes auxquelles la conception maçonnique de l'homme s'opposait inévitablement, on les devine. C'est avant tout l'idéologie officielle de l'Empire russe, qui s'est toujours construite, comme le fut son symbole Saint-Pétersbourg, littéralement sur les ossements humains, sur le principe du totalitarisme « vertical », sur le parfait mépris envers le « matériau humain », la fragile vie et le destin éphémère de chaque homme particulier ; ce mépris s'étendait, curieusement, aux dignitaires les plus puissants et même jusqu'aux souverains (souvenons-nous de Pierre III, de Jean Antonovitch <sup>40</sup>, de la famille Braunschweig, de Paul I<sup>er</sup>). Aussi, quand l'impératrice Catherine II, femme intelligente et lucide, reçut en Crimée, de la part de la Bavière catholique et jésuite, des rapports officiels sur l'ordre des Illuminés, cela eut, bien entendu, plus d'importance pour elle que le livre du maçon A. N. Radichtchev (auteur, d'ailleurs, d'un *Traité sur l'homme*) ou que l'activité éditoriale et charitable du civilisateur Rose-Croix N. I. Novikov. Elle comprit que, dans son empire militaro-féodal, chancelant, mis en coupe réglée, avait commencé à travailler une tout autre « idéologie », qui contredisait complètement la pensée « étatique » impé-

---

40. Jean [Ioann] VI Antonovič [1740-1764] : empereur de Russie de nov. 1740 à nov. 1741.

riale, précisément dans son rapport humain envers l'homme particulier.

Au cynisme quotidien de Potemkine, aux ruses politiques et à la cruauté ordinaire, au luxe fabuleux des favoris de Catherine, l'ordre des francs-maçons opposait l'idée ascétique de l'éducation spirituelle de soi et de la renaissance, idée que l'on appela justement plus tard « l'Église intérieure » et le « tolstoïsme » du XVIII<sup>e</sup> siècle. Cette idée manifestait clairement aussi un principe anti-étatique, nihiliste, qui se rattachait à une critique prudente, mais conséquente de l'Église orthodoxe officielle. Dans la société totalitaire « verticale », la maçonnerie crée ses propres unions « horizontales », non étatiques, de ceux qui recherchent la renaissance spirituelle des hommes, en substituant progressivement celles-ci aux formes solennelles mais vides des « structures » officielles. Il est clair que ces deux conceptions de l'homme sont incompatibles, ce qui explique les répressions ultérieures et la destruction de l'ordre des francs-maçons à la fin du règne de Catherine.

Mais ce problème doit être appréhendé de manière plus large, saisi dans sa globalité, sans être morcelé en différentes « rubriques » telles que l'histoire, la littérature, la critique d'art ou la musicologie. L'idée maçonnique de l'homme entre en contradiction avec l'ensemble des principes de l'époque des Lumières, des philosophes encyclopédistes et de la littérature officielle, « étatique » du classicisme russe. C'est la maçonnerie, justement, qui crée le terme « intelligentsia ». Celui-ci est introduit dans notre vocabulaire politique par Schwarz dans ses cours. Il est donc beaucoup plus ancien que ce que dit l'historiographie même récente. Cela montre que la conception maçonnique de l'homme n'est pas seulement une catégorie philosophique ou littéraire, c'est-à-dire abstraite : c'est un problème social vivant, complexe, évolutif, dont il faut parler en termes scientifiques objectifs, en prenant la mesure de son actualité et de son importance essentielle, de sa signification pour nous et l'histoire du monde.

En 1770, un maître maçon anonyme entendit à Peterhof le sermon de Monseigneur Gabriel [Gavriil], le célèbre prélat, archevêque de Saint-Pétersbourg, sujet fidèle de Sa Majesté Impériale, prononcé pour l'anniversaire de l'avènement de l'impératrice. Ce maçon « répliqua » à l'orateur officiel en composant toute une dissertation sur sa conception de l'égalité et de l'inégalité, sur sa vision d'une nouvelle société théocratique dans laquelle règnerait la « loi » acceptée de tous, et non le bon plaisir du monarque autocrate, non le pouvoir traditionnel de l'élite courtisane et de la richesse de

l'aristocratie : « Je te révèle, Monseigneur, le secret de mon cœur, dans quel esprit je comprends le sermon que tu as prononcé. [...] Homme et créature de Dieu, je me juge l'égal par ma chair de tous les hommes, qui fussent-ils, petits ou grands, tous nous sommes égaux, parce qu'ils sont accablés comme moi des mêmes besoins vitaux, des mêmes faiblesses. Voilà en quoi consiste l'égalité entre tous les hommes... Il vaut mieux distinguer les hommes selon les dons de l'âme, distribués par le Saint Esprit... Notre supériorité spirituelle ne vise qu'à servir la personne qui s'est elle-même distinguée par Dieu, et ne concerne pas les dignités et les grades de toute hiérarchie, car il arrive souvent que le dernier des copistes ait plus de conscience et d'esprit que son chef et que le juge pour lesquels il travaille <sup>41</sup>. ». Une instruction secrète de l'ordre dit la même chose : « Dans leurs sentiments, leurs passions, leurs plaisirs, leurs faiblesses, leurs douleurs et leurs besoins, tous les hommes sont égaux et semblables. La nature ne nous a pas donné de grade supérieur, seules le donnent la *sagesse* et la *vertu* <sup>42</sup>. »

Cette idée est essentielle dans la controverse de l'ordre secret des francs-maçons avec l'idéologie étatique. Elle n'est pas réductible à l'idée banale de liberté, d'égalité et de fraternité que les jacobins emprunteront au catéchisme maçonnique et qui deviendra le slogan de la Grande <sup>43</sup> Révolution française. Elle reflète une conception philosophique de l'homme extraordinairement complexe et totalement originale, que la maçonnerie russe a élaborée à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle et continue de développer pendant deux siècles et qui, certainement, a influé sur le développement de la culture spirituelle mondiale. Il est clair, en effet, que ce regard sur l'homme s'est reflété aussi dans la littérature russe. Il nous appartient désormais d'examiner et d'étudier en termes critiques cette idée capitale dans toute sa diversité et toute sa dynamique historique.

(Traduit du russe par Jean Breuillard)

---

41. Archives d'État des actes anciens, fonds 197, inv. 10, dos. 6, ff° 4, 5.

42. Département des livres et manuscrits rares de la Bibliothèque scientifique de l'Université de Moscou, 5 Tv., 134, f° 9.

43. C'est-à-dire la Révolution de 1789 (NdT).

**PERSONNAGES CITÉS**

Borovikovskij, Vladimir Lukič (1757-1825) : peintre ; portraitiste russe du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Bortnjanskij, Dmitrij Stepanovič (1781-1825) : compositeur, célèbre spécialiste du choral, créateur du nouveau type de concert choral russe.

Gamaleja, Semen Ivanovič (1743-1822) : traducteur de l'allemand, du français, du polonais et du latin ; membre du cercle de N. I. Novikov ; mystique ; l'un des représentants les plus célèbres de la poésie sacrée (poésie spirituelle).

Goleniščev-Kutuzov, Pavel Ivanovič (1767-1829) : écrivain, interprète, curateur de l'université de Moscou (1810-1817) ; appartenait au cercle de l'amiral A. S. Šiškov.

Elagin, Ivan Perfil'evič (1725-1794) : homme d'État ; membre de l'Académie russe ; directeur du théâtre de la cour (1766-1779).

Kutuzov Aleksandr Mixajlovič (1748-1790) : écrivain, mystique, l'ami de N. I. Novikov et de A. M. Radiščev. Radiščev lui a dédié son livre *Le voyage de Saint-Pétersbourg à Moscou*.

Levšin, Vasilij Alekseevič (1746-1826) : écrivain, interprète, travaillait dans les revues de N. I. Novikov.

Lopuxin, Ivan Vladimirovič (1756-1816) : homme d'État, écrivain, sénateur, membre du groupe de N. I. Novikov.

*Institut de la littérature mondiale  
de l'Académie des sciences de Russie*